

Lo vîlhio dèvesâ

Autor(en): [s.n.]

Objekttyp: Group

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **69 (1930)**

Heft 13

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

CENTENAIRE EUGÈNE RAMBERT

Le prochain numéro du *Conteur* sera consacré à la mémoire d'Eugène Rambert. Le centenaire de sa naissance ne saurait laisser le *Conteur vaudois* indifférent. De même qu'il a pris une part active à l'occasion de l'érection des monuments des frères Olivier, il s'associe avec joie aux manifestations organisées en l'honneur de notre compatriote Eug. Rambert.

Nous remercions vivement MM. E. et A. Vautier, de leur aimable collaboration à ce numéro spécial.

LA « MAVOUGNE ».

N ancien abonné du *Conteur* lui écrivait dernièrement : « Pourriez-vous me dire quelle est cette institution qui s'appelle la *mavougne*, qui se pratique encore à Chavannes-le-Chêne et qui a été abolie à Molondin il y a une vingtaine d'années ? Je n'ai jamais vu que dans ces deux villages. Le jour de mardi gras les enfants trottent d'une maison à l'autre en criant : *Mavougne* ! On leur jette alors des noix ou des *chenetz* qu'ils ramassent en se bousculant à la risée des vieux. »

La coutume dont parle notre correspondant, — qui nous rappelle un peu celle des *alouilles*, qui s'est conservée dans la campagne genevoise, — ne s'est en effet pas perdue à Chavannes-le-Chêne. Il faut, pour cela, en féliciter chaleureusement l'intelligente autant qu'aimable population de ce joli village, et souhaiter que cet usage soit transmis intact à la génération qui monte, pour la plus grande joie des amis de nos traditions vaudoises.

Cette coutume a dû être, autrefois, plus répandue. A Palézieux, les enfants allaient aussi le jour de mardi gras demander des *chèssons*, pour remplir leurs paniers ou leurs sachets, en disant sur le seuil des portes : *Dè Kamintran, dè Kamintran, se vo plyé* !

Dans d'autres communes, c'était plutôt le samedi avant Brandons, que la bande enfantine parcourait le village en quête de fruits secs.

En 1860, au beau temps du patois, les enfants de Chavannes-le-Chêne et de Rovray, *ritoulaient* : *Mavougne ! Mavougne ! Pata guelyàron ! Rotse-mè dâi chètserons !* (Jette-moi des poires sèches !) *Tire-mè l'orolhie, laisse-mè la ketse ! Tire-mè la ketse (mèche de cheveux), laisse-mè l'orolhie !*

Comme en 1930, on leur distribuait des *poimmes* ou poires sèches, des noix, et pendant qu'ils se les disputaient sur le pavé de la cour, les personnes âgées prenaient plaisir, par simple taquinerie, à tirer les cheveux de tous ceux qu'ils pouvaient attraper, ce qui ne se fait plus aujourd'hui, mais ce qui nous explique le mot (*mavougne*, qui vient sans doute du verbe patois *vougni*, signifiant tirer les cheveux, comme chacun le sait.

Quant à l'origine de la coutume elle-même, elle nous est inconnue. Si quelque lecteur pouvait nous renseigner à ce sujet nous en serions heureux. La rédaction du *Conteur* recevra aussi avec reconnaissance toutes les communications qu'on voudra bien lui adresser, concernant l'existence de la *mavougne* en Suisse romande.



LA VATZE AO PINTIER.

(Authentique).

I cò, avà mè dé goût po son étrablihou que po servi dâi quartetté ; l'avàï on tropi dé vatse et modzè quazu totè primàie, et mettâi adî dâi nom historique ài vi qu'é-lèvavè.

Vaité que lou 20 d'avri 1914 sa vatse lài a fé 'na modzetta dé pére et mère primâ, que fû batscha « Gertrude », mîmo nom què la fenna à Guillaume Tet, qu'avant tant bien djuva à théâtre de Méziré.

Lo 31 janvier 1916, la pllie balla dè sè vastsè fâ on bollet qu'appelâ « Calais » cosse du que lé z'Allemands avan tant einvia dè s'ein eimparâ ; Calais est dévegna on taureau primâ et bon raceu.

Lou 9 novembre 1919 ; l'è assebin né 'na modzetta dé Calais et Gertrude avoué onna pî et dâi formè extra ; étâi dè bi savâ qu'on nom historique l'âi vègnâi assebin.

A 4 ans l'étâi la première dâo concour, mâ n'è pas lou tot, on coup primâie, cliaï rosse dè bîte a coumeincî à fèrè einradzi, étâi gormanda, cornavè lè z'autrè, po l'arrhiâ falliâi mettè on capet rodzo, 'na rouillière bliuva et dâi tsaussè nâre ; autramein, don coup dè pî lou seillon roubatavè per l'étrablihou.

On dzo ein abrèvent, iè chautè su lè z'autrè et lou tropi dédienpè per lé prâ. A focè corrè aprî, lou pintier tot einsocliâ, vâi passâ lou magnin, et lài dè :

— As-tou lezi dè m'arrendîzî cliaï vatse que fasse min de vi ?

— Oh ! bin sû, que lài repond l'autro.

Ein préparèint sè z'uti, lou magnin fâ à pin-tier :

— L'è mau fé ! onne balla vatse dinse. Lài a tot parâi passâ. On coup fini, lài fant 'na pucheinte eincotse à l'orolhie, pu vant bâre on verrò, et s'ageassâ dé reimpliâ lou certificat.

Lou magnin pânè sè lounettè po écrire, et dit :

— Adzou ; 6 ans ; manteau, dzauno et bliian.

Lo nom, ora !

Lo carbatîc sè recorde on momeint et repond :

— La faut batsî : *Proportionnelle*.

Et d'âo Dzorot.

L'ESPRIT DE DUMAS FILS.

ES pensées, les bons mots et les traits d'esprit d'Alexandre Dumas fils ont également été recueillis et publiés. L'auteur de la « Dame aux Camélias » fréquentait beaucoup les salons et les coulisses des théâtres où il était très connu et où il trouvait l'occasion d'exercer sa verve satirique. Il lui arrivait même de refuser, pendant longtemps, des invitations qu'il acceptait par la suite, quitte à se venger en accablant ses hôtes sous les traits de sa cinglante ironie.

Une princesse étrangère, l'ayant invité plu-

sieurs fois, mais en vain, à venir chez elle, le rencontre un soir dans un salon ami :

— Quel dommage, attaque-t-elle aussitôt, que les gens d'esprit ne soient pas des hommes du monde !

— Quel dommage, réplique Dumas en s'inclinant que les femmes du monde ne soient pas des femmes d'esprit !

Certain personnage, célèbre à Paris par ses infortunes conjugales, se plaignait que ses enfants fussent malingres et peu intelligents :

— Ah ! monsieur Dumas, soupirez-il, c'est un fils comme vous qu'il m'eût fallu !

— Mon cher monsieur, répondit Dumas, quand on veut avoir un fils comme moi, il faut le faire soi-même !

Un critique lui reprochait d'avoir parlé dans un roman du « vide douloureux qu'occasionnent les moments de faiblesse ».

— Quelle singulière image ! dit-il. Comment une chose vide peut-elle être douloureuse ?

Alors Dumas froidement :

— Mon cher ami, vous n'avez donc jamais eu mal à la tête ?

On parlait un jour des veuves et du veuvage.

— Pour moi, dit l'auteur du « Demi-Monde », je ne crois pas aux veuves inconsolables.

— Eh bien, dit quelqu'un, et Arthémise ? et le monument superbe qu'elle fit élever à son mari ?

— De nos jours, Arthémise serait encore capable de faire élever un superbe monument, seulement, après la pose de la dernière pierre, elle épouserait l'architecte.

Dumas fils avait une antipathie marquée pour l'écrivain Alphonse Karr. Tous deux, cependant, fréquentaient le même salon. Karr y arrivait très tard et toujours à la même heure, si bien qu'au coup de sonnette, Dumas prenait son chapeau en disant à la maîtresse de maison :

— Permettez que je me retire, minuit et Karr sonnent.

A une actrice qui assistait à une représentation, tenant un magnifique bouquet de roses et affichant un visage plus fleuri qu'elle ne l'eût voulu, il adressa ce quatrain :

A Flore, elle fait un larcin,
C'est un printemps en miniature ;
Elle a les roses dans la main
Et les boutons sur la figure.

La comtesse de X, à l'une de ses soirées, pria M. de Lesseps d'écrire quelques lignes sur son album. La comtesse était jeune et jolie.

Ferdinand de Lesseps se pencha vers son voisin et lui soumit un projet d'aphorisme qui commençait ainsi :

— Si les jolies femmes étaient des isthmes...

Le voisin, qui n'était autre que Dumas fils, répondit simplement :

— Soyez continent !

Un soir qu'il recevait, chez lui, une foule d'invités, une dame du monde, un peu fière, lui dit :

— Eh bien ! monsieur Dumas, vous avez renoncé au théâtre ?